GÉNÉRIQUE

Réalisation : Iair Said
Scénario : Iair Said
Photographie : Giovanni Cimarosti
Son : Ismael Calvo Delgado
Montage : Flor Efron
Production : Nicolas Avruj & Diego Lerman

Avec

Iari Said, Rita Cortese, Antonia Zegers

SEMAINE DU 04 AU 10 JUIN

MARCO, L'ÉNIGME D'UNE VIE

Aitor Arregi, Jon Garaño

Enric Marco est le président de l'association des victimes espagnoles de l'Holocauste. À l'approche d'une commémoration, un historien conteste son passé d'ancien déporté. Marco se bat alors pour maintenir sa version alors que les preuves contre lui s'accumulent...

LES ENFANTS ROUGES

Lotfi Achour

Alors qu'ils font paître leur troupeau dans la montagne, deux adolescents sont attaqués. Nizer, 16 ans, est tué tandis qu'Achraf, 14 ans, doit rapporter un message à sa famille.

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM
Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarets
SEMAINE DU 28 MAI AU 03 JUIN 2025

MOI, MA MÈRE ET LES AUTRES

Iair Said

2025, Argentine, Italie, Espagne, 1h15

2024 2025

IAIR SAID

Né à Buenos Aires en 1988, Iair Said est acteur, réalisateur et directeur de casting. Son dernier court-métrage *Present imperfect* a été sélectionné en compétition officielle du 68e Festival de Cannes (2015) et du 17e Festival international du film indépendant de Buenos Aires, BAFICI. Le court métrage *9 vaccines* a été son premier film en tant que réalisateur et a remporté le “Black Pearl Award” du meilleur court métrage narratif au Festival du film d’Abu Dhabi et le Prix du meilleur court métrage au BAFICI. Son film *Flora’s life is no picnic* est resté à l’affiche pendant 9 mois au musée MALBA, à Buenos Aires. Il a reçu le Fonds métropolitain de Buenos Aires et a été le lauréat de la Biennale pour les jeunes artistes de Buenos Aires. Parmi ses travaux en tant que directeur de casting, on peut citer ses contributions à *West Side Story*, *The Angel*, *Wild Tales*… Il a joué entre autres dans les longs métrages *In Here*, *My First Wedding*, *Los Delincuentes*, ainsi que dans le court métrage *I’m so happy* (en sélection officielle pour Cannes courts métrages en 2011). *Moi, ma mère et les autres* est le premier long métrage de Iair Said.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Vous êtes l’auteur, le réalisateur et l’acteur principal de Moi, ma mère et les autres, qui adopte tout le long le point de vue de David, votre personnage, un trentenaire sur le point de perdre son père. S’agit-il d’une œuvre d’autofiction… Ou est-ce plus subtil que cela ?

Il y a quelques éléments autobiographiques, çà et là, mais ça n’est pas une autofiction. Ça me dérange toujours un peu quand les gens disent que David est mon alter ego, car je ne m’identifie pas à lui. En fait, ils disent cela parce qu’ils ne me connaissent pas. Certes, le film dépeint un moment de deuil dans une famille qui pourrait être la mienne, mais elle pourrait tout aussi bien être la vôtre ou celle de n’importe qui. J’insiste : ma véritable histoire ne ressemble pas à celle du personnage. Nous avons en commun d’avoir l’un et l’autre traversé une longue période de deuil, mais nous l’avons vécue de façon différente. D’ailleurs, j’ai emprunté certains traits de ce personnage à des gens que je connaissais ou qui m’ont côtoyé. Ce que je voulais faire avec ce film, c’était d’abord et avant tout parler de ce dont personne ne m’avait jamais parlé, à savoir la bureaucratie qui entoure la mort et le coût du deuil. Un coût à la fois littéral et métaphorique.

La séquence d’ouverture montre David dans une chambre, torse nu, à la fois massif, imposant, et pleurant à chaudes larmes. Un contraste inattendu qui, d’emblée, bouscule pas mal de codes…

Quelque chose de très beau se passe avec cette scène. Beaucoup de gens se sentent mal à l’aise lorsqu’ils la regardent, tandis que d’autres pensent qu’il s’agit d’un acte de bravoure. Est-ce que montrer un corps gros au cinéma est un acte de bravoure ? Eh bien oui, la preuve ! Si le personnage torse nu était incarné par Louis Garrel ou Timothée Chalamet, personne ne se sentirait gêné. Regardez le cinéma de Xavier Dolan : il ne filme jamais les corps différents, minoritaires. D’ailleurs, la plupart des récits LGBTQ+, au cinéma, ne donnent pas l’impression de mettre en scène de vrais corps mais des top models. Résultat : cela exclut et isole une fois de plus les homosexuels qui ne correspondent pas à ces normes de beauté. De fait, les gens sont choqués de voir un corps comme celui de David filmé en gros plan. Surtout que nous ne sommes pas habitués, non plus, à voir des hommes pleurer à cause d’un chagrin d’amour ou même simplement exprimer des émotions comme il le fait. En ce qui me concerne, je n’avais pas l’intention de mettre quiconque mal à l’aise en montrant un corps gros sur grand écran. Malheureusement, cela perturbe les gens… alors que cela devrait être normal. Tout ce que je peux dire, en tout cas, c’est qu’à partir du moment où j’ai écrit le scénario, et jusqu’au moment où j’ai choisi les actrices, j’étais certain de vouloir montrer des corps gros et tristes. Comme dans la vie.